

PREMIER JOB

Sophie Capoen, créatrice et gérante de sa société



Sophie Capoen, créatrice et gérante de la société Cap Performance.

PHOTO LA VOIX ANNONCES

Chaque mois, un jeune diplômé témoigne sur son insertion professionnelle et son entrée dans la vie active. Rendez-vous aujourd'hui avec Sophie Capoen. Elle a obtenu en juillet 2012 un diplôme d'ingénieur Icam par la voie de l'apprentissage. Elle s'est affairée depuis à monter son entreprise. Cap Performance, c'est son nom, a éclos le 1^{er} février. L'idée ? Mettre à la disposition des petites et moyennes industries (PMI) des ressources en ingénierie de manière ponctuelle.

À peine diplômée, vous vous lancez dans le grand bain de la création d'entreprise. Qu'est-ce qui pousse une jeune femme de vingt-trois ans dans cette aventure ? Il y a au départ un besoin viscéral de faire quelque chose de ma vie et maîtriser mon avenir ! Ensuite, il y a la volonté d'être utile et d'aider l'industrie française. Ça me fait mal lorsque je m'aperçois, en comparant les listings de septembre et de janvier des PMI régionales, que 10 % d'entre elles ont mis la clef

sous la porte en à peine six mois. Avec elles, c'est tout un savoir-faire qui disparaît. Il suffit quelquefois de petits détails, dans l'organisation par exemple, pour que l'entreprise retrouve un équilibre et le chemin de la performance et de la compétitivité. Mais dans la plupart des cas, le patron n'a pas le temps de prendre le recul nécessaire pour analyser la situation et mettre en place des solutions afin de gagner en rentabilité. Ce constat m'a poussée à créer Cap Performance.

Quels services apportez-vous aux entreprises avec Cap Performance ? Cap Performance cible les PMI de la région (moins de 200 salariés) des secteurs de l'agroalimentaire, de la cosmétique, du conditionnement au sens large mais aussi de la mécanique. J'apporte mes compétences d'ingénieur aux entreprises qui ont des objectifs de développement ou des projets de changement dans l'organisation et l'amélioration de la compétitivité, la qualité et la sécurité. Mon intervention débute toujours par un diagnostic de la situation suivi d'un plan d'action. Si l'entreprise a des ressources internes, elle peut mettre en place elle-même

le remède préconisé. Dans le cas contraire, elle fait appel à moi pour aider à la mise en place. J'interviens alors comme ingénieur à temps partagé. Mes missions sont de courte durée. Elles n'excèdent pas une durée globale de trois mois. Je n'envisage pas de passer plus de deux ou trois jours consécutifs par semaine dans la même entreprise. Je suis pour l'instant seule dans ma société. La développer passera par l'embauche d'ingénieurs. Mais je n'en suis pas encore là !

Cette notion de temps partagé est une des originalités de votre société... Elle offre une flexibilité aux entreprises qui ont besoin d'un ingénieur de façon très ponctuelle ou pour trois ou six mois pas plus par an. Et elles sont nombreuses. Mon expérience en apprentissage chez L'Oréal (lire ci-contre) m'a formée à ce genre de mission et à transmettre en peu de temps. Je veux apporter un service différent en termes de flexibilité et de prix par rapport aux sociétés de conseil. Mes tarifs sont calés sur un salaire d'un ingénieur avec expérience.

Le plus difficile dans votre aventure jusqu'à présent ?

La gestion, le marketing, l'approche client... Tout ce qui concerne la mise en place de ma société. J'avais très peu de notions dans ces domaines. J'ai suivi une formation de création d'entreprise à la BGE d'Arras pour combler mes manques. Je dois encore me former au phoning prochainement.

Créer son entreprise, c'est un pari risqué ?

J'avais des propositions de postes, j'ai préféré construire tout de suite ma société. Les risques sont faibles aujourd'hui. C'est une société de services sans gros investissements. Elle va me coûter entre 6 000 et 8 000 € sur l'année. Côté aides, j'ai eu un prix de 500 € au concours Créa'sup et le CLAP doit me verser une bourse de 1 500 €. L'apprentissage m'a ouvert des droits au chômage pendant six mois, j'ai demandé ensuite la capitalisation du reste ce qui m'a permis de couvrir les frais de démarrage. C'est vrai, mettre toute son énergie dans une entreprise sans connaître le lendemain, c'est à la fois inquiétant et stimulant. Je n'ai pas encore de revenus. Heureusement, mon conjoint est ingénieur comme moi, mais salarié. **MARTINE QUIÉNOT**

ZOOM

Un parcours sous le signe de l'industrie

Sophie Capoen l'avoue sans rougir. Son péché mignon, c'est la mécanique et l'automatisme. « *J'en suis fana ! J'adore regarder des machines, comprendre comment elles sont faites.* » Sa préférée ? « *Une remplisseuse à carrousel, c'est une mécanique très intéressante.* »

Son avenir, Sophie l'a toujours imaginé lié à l'industrie et à la fonction d'ingénieur.

« *Partir du produit brut, le transformer, le commercialiser. Suivre la chaîne de A à Z, c'est passionnant. J'ai travaillé dès 16 ans chaque été aux Laboratoires Anios, notamment dans le conditionnement. C'est là aussi que j'ai effectué le stage de mon cycle préparatoire.* » Sophie a intégré l'Icam à la suite d'un bac S. « *Il était impératif pour moi de suivre mes études en apprentissage. Pour des raisons économiques et pour acquérir des aptitudes pratiques en complément des cours. J'avais besoin d'être sur le terrain pour appliquer et comprendre la théorie. L'Icam a un cycle d'ingénieur en apprentissage reconnu. C'est une référence et une école à l'écoute de ses étudiants.* »

Les étudiants qui entrent à l'Icam après le bac et qui se destinent au cycle ingénieur (3 ans) en apprentissage débutent leur parcours par un cycle préparatoire et professionnalisant (en voie scolaire) de deux ans. Le but est de les préparer à l'apprentissage. « *En plus des cours propres au cursus d'ingénieur on a des stages en entreprise et des modules supplémentaires qui nous permettent de passer un BTS en mécanique et automatisme industriel à l'issue des deux ans.* »

Sophie a signé son contrat d'apprentissage avec L'Oréal. « *J'étais à l'usine de Caudry. J'y ai piloté durant trois ans des projets de trois mois sur la qualité des produits, la sécurité, la performance industrielle, l'autocontrôle au sein des divisions luxe et grand public de la marque. Mon implication était totale. D'apprentie ingénieur je suis devenue progressivement ingénieur. Ces missions m'ont motivée pour créer mon entreprise.*

L'apprentissage m'a aussi beaucoup appris sur le plan relationnel : le management, savoir se placer par rapport à l'équipe, à la hiérarchie... Plein de choses qui ne se trouvent pas forcément dans les livres. »

www.cap-perf.fr

VOUS RECRUTEZ?

NOS SOLUTIONS INTERNET ET PRESSE

Pour toucher plus d'un million de lecteurs et d'internautes !

0 825 00 62 59 (0,15 € / minute)

annonces@lavoixdunordpublicite.fr

LA VOIX
EMPLOI.COM

LA VOIX
ANNONCES